âme ; une espérance fondée d'obtenir les secours célestes, et la confiance d'être fortifié par Jésus-Christ, à sa dernière heure, contre les horreurs de la mort.

40 La librairie Henri Gautier de Paris publie une *Nouvelle Bibliothèque populaire* à 10 centimes.

Voudriez-vous dire :

Dans quel esprit est cette publication ?

Si le choix des œuvres publiées est irréprochable ?

Si l'on peut, sans inconvénient, mettre cette publication entre les mains des jeunes filles ?

R. L'esprit en est généralement bon et les choix sont bien faits. Mais comme le but de cette publication est de faire connaître les chefs-d'œuvre, et même les œuvres remarquables de toutes les littératures, il y en a parmi elles qui ne sont pas pour des jeunes filles. (*Revue Littéraire*).

—o—

Portrait d'Albert de Mun.

—

C'est pour moi surtout qu'un portrait comme celui d'Albert de Mun est difficile à faire. Sans avoir été des amis intimes du comte de Mun, j'ai vécu assez près de lui pour connaître les précieuses qualités du grand *leader* catholique, pour constater aussi que parmi toutes ces qualités, beaucoup sont de celles dont on l'aurait volontiers dispensé en échange de quelques défauts qui lui manquent.

Je n'ai pas à louer l'orateur ; la nature a été prodigue de ses dons envers le comte de Mun. Rarement, au dire même des adversaires, on a entendu une parole plus noble, plus persuasive et plus pure. La haute distinction de celui qui parle, cette distinction véritablement aristocratique, c'est-à-dire très aisée et très simple, ajoute à l'attrait qu'exerce le fondateur des cercles.

Ce que le public connaît moins, c'est la puissance d'application au travail, l'infatigable zèle, la belle discipline de vie du secrétaire-général des cercles catholiques.

Il est levé à cinq heures du matin, et, à l'heure où nous ronflons encore, il a déjà entendu la messe ; en revenant, il se met à son bureau, et, en dehors de la préparation de ses discours, il écrit une quantité de lettres par jour. Il répond à tout le monde, il s'occupe de toutes les questions qui lui sont posées par les comités de province ; né un peu hautain, impertinent, prompt à trouver le mot railleur, il s'est réformé par l'effet de sa volonté et il est le même, c'est-à-dire charmant, pour tous ceux qui s'adressent à lui.

Riche, ou du moins très à l'aise, s'il n'avait eu qu'à se préoccuper de lui et des siens, le comte de Mun est relativement pauvre pour un homme sur lequel pèsent tant d'obligations, et il a réduit au plus simple le train de sa maison pour suffire, en même temps qu'à l'éducation de ses enfants, à mille charges qu'on devine. Cet ancien officier de cavalerie a renoncé, non sans un grand regret, au luxe trop coûteux d'un cheval ; ce patricien habite au quatrième étage, il a un intérieur fort modeste, et la salle à manger offre, pour tout ornement, quelques faïences révolutionnaires et une panoplie formée de l'armure, de l'épée et du casque du cuirassier d'autrefois.

Voilà une de ces figures, il me semble, que nous pouvons montrer à l'Europe, qui nous juge trop d'après la fripouille toujours en scène aujourd'hui ; une figure qui fait honneur non seulement à un parti, à une cause, mais au pays tout entier.

(Fin d'un monde par E. Drumont.)

—o—

Prêtres de l'Archidiocèse décédés en 1888.

—

10 M. l'abbé N. T. Hébert, curé de Kamouraska ; né à St-Grégoire le 10 septembre 1810 ; ordonné le 13 octobre 1833 ; décédé le 17 janvier 1888.

20 M. l'abbé E. Bonneau, chapelain des Sœurs de la Charité de Québec, Assesseur de l'Officialité Métropolitaine de Québec ; né à St-Pierre, I. O. le 20 novembre 1826 ;